

ORTHODOXIE

N° 198 | 📄 | JANVIER 2023

BULLETIN DES VRAIS CHRÉTIENS ORTHODOXES (VCO) FRANCOPHONES

SOUS LA JURIDICTION DE L'ARCHEVÊQUE STEPHANE D'ATHÈNES,

PRIMAT DE TOUTE LA GRÈCE

ARCHIMANDRITE CASSIEN
FOYER ORTHODOXE
F 66500 CLARA

TÉLÉPHONE
0981776593 OU
0616804541

Nouvelles

Comme prévu, nous avons célébré la Nativité du Sauveur à Mirabeau.

A part cela, rien de nouveau, si ce ne sont les problèmes, que Dieu connaît.

Une bonne fête de la Théophanie !

Vôtre en Christ,
archimandrite Cassien

SOMMAIRE

- HOMÉLIE SUR LE BAPTÊME DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST
- L'ICÔNE D'EIKONISTRIA
- L'ÉVANGILE CONCERNANT LA FEMME COURBÉE
- LE "SECRET" DE SAINTE-SOPHIE
- LA GRANDEUR DE LA DIVINE LITURGIE
- DE LA VIE DE SAINT BARBAROS
- A PROPOS DE L'ANCIEN DES JOURS
- L'APPARITION DE SAINT ÉTIENNE LE PROTOMARTYR SUR LE MONT ATHOS

Voulant sauver l'homme égaré, tu n'as pas dédaigné de revêtir l'aspect du serviteur, car il te convenait, Seigneur notre Dieu, d'assumer l'humaine condition pour nous; Rédempteur, en te laissant baptiser dans ta chair, tu nous as jugés dignes du pardon; c'est pourquoi nous te crions : Christ notre Dieu et Bienfaiteur, gloire à toi.

Vêpres de la Théophanie

HOMÉLIE SUR LE BAPTÊME DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

saint Proclus de Constantinople (Homélie 7)

Jésus Christ s'est montré au monde pour le rétablir et pour le retirer des désordres où il était, il lui a rendu sa joie et sa première beauté, il s'est chargé des crimes des hommes et il a terrassé l'ennemi du genre humain, il a sanctifié les eaux et il s'en est servi pour purifier les âmes des hommes.

C'est aujourd'hui que la terre et la mer ont partagé les bienfaits du Sauveur et que l'univers a été comblé d'une joie qu'on ne peut exprimer. La fête que nous célébrons aujourd'hui est en quelque manière plus solennelle et plus remplie de prodiges que la précédente : la terre se réjouit de voir le Sauveur du monde dans une crèche, mais la mer se réjouit aujourd'hui de voir la bénédiction céleste tomber sur les eaux du Jourdain.

Nous avons vu dans la précédente un enfant faible qui portait toutes les marques de nos misères et de nos imperfections; mais il paraît maintenant comme un homme parfait, avec des marques apparentes du Principe parfait dont il procède.

L'étoile qui parût dans l'Orient était le signal de sa Nativité; mais le Père céleste honore aujourd'hui son Baptême par des miracles.

Les mages ont entrepris un grand voyage et sont venus de l'Orient pour honorer sa Naissance, ils lui ont offert des présents comme à un Roi; mais aujourd'hui les anges descendent du ciel et rendent leurs devoirs à Jésus-Christ comme à celui qu'ils reconnaissent pour leur Dieu. Jésus Christ dans la crèche était enveloppé de langes; mais maintenant il brise les liens du péché.

Faites de sérieuses réflexions sur tous ces prodiges, voyez le Soleil de justice qui se lave dans le Jourdain et le feu qui se plonge dans l'eau; un Dieu sanctifié par le ministère d'un homme ! Toute la nature éclate aujourd'hui en des cantiques de joie, et dit avec le prophète «Béni est celui qui vient au nom du Seigneur» (Ps 117,25) pour remédier aux besoins de ses créatures. Il conserve le ciel dans une stabilité immuable, il règle le cours du soleil avec une justesse qui ne se dément jamais, il dispose les étoiles chacune à son rang sans confusion, il tempère l'air et le rend propre à la respiration, il dispose la terre, et la met en état de produire une grande quantité de fruits, il calme les flots et arrête avec quelques grains de sable la furie des tempêtes, il fait sortir des abîmes les fontaines par des canaux souterrains et dirige le cours des fleuves qui ne s'écartent pas de leur route.

Disons avec le prophète à la vue de toutes ces merveilles : «Béni est celui qui vient au nom du Seigneur». De qui veux-tu parler, saint prophète ? C'est du Seigneur notre Dieu, dont la lumière a brillé pour nous éclairer.

Le saint apôtre Paul joint son suffrage à celui du prophète : La grâce de Dieu notre Sauveur a paru à tous les hommes et elle nous a appris que, renonçant à l'impiété et aux passions mondaines, nous devons vivre dans le monde présent avec tempérance avec justice, avec piété. (cf. Tite 2,11) Cette grâce n'est pas seulement pour quelques particuliers, elle est pour tous les hommes : pour les Juifs, pour les païens. Le baptême ouvre à tous la porte du salut.

Considérez ce nouveau déluge qui a quelque chose de bien plus merveilleux que celui qui arriva au temps de Noé, car alors les eaux firent périr tout le genre humain. Mais l'eau du Baptême dans ce mystère ressuscite les morts par la toute-puissance de celui qui vient d'être baptisé.

Noé fit une arche de bois incorruptible; Jésus Christ, qui est comme un autre Noé, a pris dans le sein de Marie un corps qui lui sert d'arche. Noé enduisit son vaisseau avec de la poix et du bitume; le corps de Jésus Christ est protégé de la grâce de Dieu, qui lui sert comme d'escorte.

Une colombe portant dans son bec une branche d'olivier fit connaître à Noé que les eaux s'étaient écoulées; le saint Esprit qui parut au Baptême de Jésus Christ en forme de colombe, fit connaître la miséricorde de Dieu.

Cette prodigieuse humilité de Jésus Christ me cause de l'étonnement !

Non seulement il a pris un corps afin de paraître comme un Enfant, quoiqu'il fut parfait, et engendré d'un Principe parfait; non seulement il s'est revêtu de l'apparence d'un esclave,

quoiqu'il fut égal à son Père; il a encore voulu paraître comme un pécheur à son Baptême ! Il ne faut pas que cette démarche qui nous a été si avantageuse nous scandalise.

Si Jésus Christ, qui est le Maître de l'univers, veut être baptisé, ce n'est pas qu'il en eût besoin pour expier quelque crime qu'il eût commis; il ne l'a fait que pour notre utilité, pour imprimer à l'eau la vertu de nous sanctifier et pour engager tous les hommes par son exemple à recevoir le Baptême.

«*Alors Jésus vint de Galilée au Jourdain trouver Jean, pour être baptisé par lui. (Mt 1,13)*

Il est impossible de bien comprendre ce mystère, tout ce qui s'y passe est au dessus de l'intelligence humaine. L'esprit est saisi d'étonnement, la langue ne trouve pas de termes pour exprimer des choses ineffables.

Jean-Baptiste voyant que le Seigneur venait le trouver, étonné de ce spectacle, se prosterna à ses pieds et lui parle de la sorte : «*Toi qui es tout-puissant, pourquoi exiges-tu de moi des choses qui surpassent mes forces ? Je ne peux me résoudre à ce que tu me demandes : comment aurais-je la présomption de te baptiser ? Est-ce la paille qui purifie le feu, est-ce la boue qui éclaircit l'eau de la fontaine ? Baptiserai-je mon Juge, moi qui suis le coupable ? En quoi as-tu besoin de baptême ? Je ne vois rien en toi qui puisse t'être reproché : Tu n'as pas participé au péché d'Adam, tu n'as pas commis de crime, jamais tu ne t'es écarté de ce que prescrit la Loi. Que fais-tu, Seigneur, et pourquoi m'obliges-tu à faire des choses qui sont au-dessus de mon pouvoir. J'ai tâché de ne jamais rien faire contre ta volonté, j'ai annoncé ton avènement comme un serviteur qui aime son Maître; étant encore dans le sein de ma mère je guidais sa langue, pour publier ta divinité, et pour préparer tout le monde à te recevoir.*»

«*Le Soleil pourrait-il supporter cet outrage et la témérité d'un serviteur, qui déshonorerait son Maître ? Indigné de mon audace, il lancerait ses rayons contre moi pour me mettre en cendre; comme le peuple de Sodome fut autrefois dévoré par le feu du ciel. La terre souffrira-t-elle que celui qui sanctifie les anges soit baptisé par un pécheur ? N'ouvrirait-elle pas ses abîmes; pour m'y engloutir comme Dathan, et Abiron ? Pourquoi faut-il que je te baptise, puisque tu n'as pas contracté de souillure ? Tu es sorti pur d'un ventre, sans la participation d'aucun homme. Comment aurais-je la présomption de te purifier, toi qui es la pureté même ? Toi qui es Dieu, et par conséquent incapable de pécher. *C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et tu viens à moi. (Mt 3,14)* Tu m'as envoyé, Seigneur, pour baptiser les autres : j'ai obéi à tes ordres. En les exhortant au baptême, je leur criais avec le prophète : *Confessez vos crimes au Seigneur, et rendez-lui de très-humbles actions de grâces de sa bonté. (Ps 105)* Celui qui est venu n'est ni sévère ni inexorable, il est miséricordieux et le Fils d'un Père dont la bonté est infinie. Vous en verrez en peu de temps des effets : il est toujours le même et il ne se lasse jamais de faire du bien. Sa miséricorde s'étend au-delà des siècles. Les anges et les puissances célestes chantent éternellement ses louanges : Que celui qui vient au nom du Seigneur soit comblé de bénédictions : *le Seigneur est le Dieu dont la lumière a brillé pour nous éclairer.*» (Ps 117,26)*

Le Soleil de justice a paru au monde; il a dissipé les ténèbres de notre ignorance.

Le Pasteur céleste s'est manifesté à nous ; il a mis les démons en fuite et il a écarté de sa bergerie ces loups ravisseurs.

Le Fils seul-engendré du Père Eternel est venu; il a procuré aux hommes par son baptême l'adoption des enfants de Dieu.

Il est la Vie qui donne la vie au monde, et qui a détruit par sa Mort l'empire de la mort parce qu'il est la source de l'immortalité. Il nous en a fait part à nous qui sommes mortels.

Tandis que ces choses, se passaient sur la terre, le Père éternel satisfait de l'humilité que son Fils faisait paraître ouvrit sur-le-champ les portes du ciel, et fit entendre une voix pleine de tendresse : *C'est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection. (Mt 3,17)*

Et pour ôter tout soupçon touchant la Divinité de celui qui recevait le Baptême, le saint Esprit descendit sous la forme d'une colombe pour designer celui que la voix du ciel distinguait des autres.

Que la gloire lui soit rendue dans les siècles éternels. Amen.

L'ICÔNE D'EIKONISTRIA



En 1655, il y avait un ermite qui vivait seul dans sa cellule dans les montagnes de Skiathos, dont toute la vie était consacrée à la prière. Une nuit, il a vu une lumière étrange au fond des bois. Il était curieux, alors il a commencé à marcher vers la lumière pour trouver la cause. Soudain, alors qu'il marchait, la lumière a disparu. Il lui vint à l'esprit que la lumière pourrait éventuellement être causée par des démons maléfiques tentant de lui tendre un piège, mais au fond de son cœur, il sentit que la lumière était un signe divin.

La lumière est réapparue pendant plusieurs nuits. Il a décidé de prier et de jeûner dans l'espoir que Dieu lui montrerait la vérité sur la lumière mystérieuse. Quelques nuits plus tard, quand il a revu la lumière et s'est dirigé vers elle, au lieu de disparaître, la lumière est devenue de plus en plus brillante. L'ermite a continué à marcher vers la lumière éclatante jusqu'à ce qu'il atteigne un pin, où il a été étonné de voir haut parmi les branches l'icône de la Vierge Marie entourée de cette lumière brillante spectaculaire se balançant dans le pin.



Il a essayé de grimper à l'arbre pour atteindre l'icône, mais soit en raison de son âge ou d'une infirmité, soit parce que Dieu voulait que plus de gens voient le miracle, il n'a pas pu le faire. Il y resta toute la nuit à prier sous le pin et le matin il se dirigea vers Kastro (qui signifie château), la cité médiévale de Skiathos. Il a raconté son histoire extraordinaire aux citoyens de Kastro et un groupe d'entre eux a immédiatement suivi l'ermite dans les montagnes pour voir le miracle. Un jeune prêtre appelé John, a grimpé sur le pin pour faire tomber l'icône en toute sécurité. Depuis lors, 1655, la Vierge Marie appelée "Eikonistria" (Icône qui brille comme une étoile) ou "Kounistria" (Celle qui se balance) a été et continue d'être la protectrice de l'île de Skiathos.

Le monastère d'Eikonistria (ou Kounistra, comme l'appellent habituellement les habitants) a été abandonné et toutes les reliques sacrées ainsi que la sainte icône ont été transférées dans un autre monastère. Cependant, parce que les citoyens

voulaient avoir la sainte icône parmi eux, lorsqu'ils retournèrent dans leur vieille ville à proximité du vieux port, un village byzantin reconstruit, ils construisirent l'église métropolitaine des Trois Hiérarques en 1846 et y placèrent l'icône. Les trois hiérarques sont saint Basile le Grand, saint Jean Chrysostome et saint Grégoire le Théologien.

Il y a deux célébrations en l'honneur de l'icône de la Vierge Marie. Le premier a lieu le 21 novembre lorsque nous célébrons la dédicace de la Vierge Marie à Dieu par ses parents alors qu'elle avait trois ans. Il y a une procession à pied la veille lorsque les habitants de Skiathos portent l'icône à travers les montagnes de la ville au monastère de la Vierge Marie, où une veillée et un service nocturnes ont lieu. Le matin du 21 novembre, l'icône est ramenée par le même chemin pour être emmenée en procession autour de la ville. Le second a lieu le premier dimanche après le 1er juillet, afin que les personnes qui ne peuvent pas se rendre sur l'île de Skiathos pour la célébration principale puissent glorifier la Vierge Marie lors de la deuxième célébration établie en son honneur. Cette fête est dédiée au jour de la découverte de l'icône miraculeuse. Il y a une procession à pied le samedi soir de l'église des Trois Hiérarques à l'autre église de l'île, qui porte le nom de la Nativité de la Vierge Marie, où une veillée nocturne a lieu. Le lendemain matin, le dimanche, une sainte liturgie a lieu dans les églises puis l'icône est portée en procession autour de la ville et ramenée à l'église de la métropole.



L'ÉVANGILE CONCERNANT LA FEMME COURBÉE

«En ce temps-là, Jésus enseignait dans une synagogue le jour du sabbat. Or il y avait là une femme possédée depuis dix-huit ans d'un esprit qui la rendait infirme : elle était toute courbée et ne pouvait aucunement se redresser. Jésus, la voyant, l'interpella et lui dit : Femme, te voilà délivrée de ton infirmité ! Puis il lui imposa les mains; et à l'instant même elle se redressa et rendit gloire à Dieu. Mais le chef de la synagogue, indigné de ce que Jésus eût fait une guérison le jour du sabbat, prit la parole et dit à la foule : Il y a six jours pour travailler; venez donc vous faire guérir ces jours-là, et non pas le jour du sabbat. – Hypocrite, lui dit Jésus, est-ce que chacun de vous ne délie pas de la crèche son bœuf ou son âne le jour du sabbat pour le mener à l'abreuvoir ? Et cette fille d'Abraham que Satan tenait enchaînée depuis dix-huit ans, ne fallait-il pas la délier de ses chaînes le jour du sabbat ? Comme il disait cela, tous ses adversaires étaient remplis de confusion, tandis que la foule entière était dans la joie de toutes les merveilles qu'il accomplissait.» (Luc 13,10-17)



Nous avons entendu le dimanche passé cet évangile, dont seul l'évangéliste Luc parle.

Selon la médecine allopathique, l'infirmité de cette femme se réduisait au niveau physique. Pourtant l'évangile indique clairement que la racine allait bien plus loin, – au niveau spirituel. Depuis la chute du paradis, la maladie et la mort ont fait leur apparition. Donc le péché en est la cause. Comme le sous-entendait Kent, un homéopathe renommé, disant que la mauvaise volonté et les mauvaises pensées sont à l'origine de nos infirmités. L'évangile dit clairement que c'est le malin qui avait causé cette infirmité à cette femme.

«C'est pour triompher de la corruption de la mort et de l'envie du démon, que le Verbe s'est incarné, les faits évangéliques nous en donnent la preuve : «Et voici qu'une femme, qui avait un esprit d'infirmité depuis dix-huit ans,» etc. L'Évangéliste dit : «Un esprit d'infirmité,» parce que les souffrances de cette femme venaient de la cruauté du démon; abandonnée qu'elle était de Dieu pour ses propres fautes, ou à cause de la transgression d'Adam qui a soumis le corps de l'homme aux infirmités et à la mort. Or, Dieu donne au démon ce pouvoir, afin que les hommes, accablés sous

le poids de l'adversité, éprouvent le désir de s'élever à une condition meilleure. Saint Luc nous fait ensuite connaître quelle était l'infirmité de cette femme : «Elle était courbée et ne pouvait aucunement regarder en haut.» (saint Cyrille)

Donc, ne nous contentons pas d'inc nos maladies aux microbes, à l'allergie etc., mais soyons conscient que la première cause en est notre état spirituel délabré.

Un deuxième aspect de cet évangile est l'attitude du chef de la synagogue, qui mettait l'observation de la Loi au-dessus du salut de l'homme. Déjà le Christ avait bien dit que «le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat.» (Mc 3,27) En Matthieu, chapitre 12, le même problème se posa quand les disciples arrachèrent du blé le jour du sabbat. Jésus remit les pharisiens à leur place. Juste après, quelqu'un tenta le Christ, lui demandant : «Est-il permis de faire une guérison les jours de sabbat ?» (Mt 12,10) La réponse du Sauveur, – en expliquant pourquoi cela est permis, – fut : «Il est donc permis de faire du bien les jours de sabbat.»

Le Christ traita le chef de la synagogue d'hypocrite, car une chose était ce qu'il disait et une autre ce qu'il pensait dans son cœur.

Saint Cyrille explique ceci : «Le chef de la synagogue est traité d'hypocrite, parce qu'il délie ses animaux le jour du sabbat pour les faire boire, tandis que pour cette femme, fille d'Abraham, autant par la foi que par le sang, il ne croit pas qu'on doive briser les liens de son infirmité.»

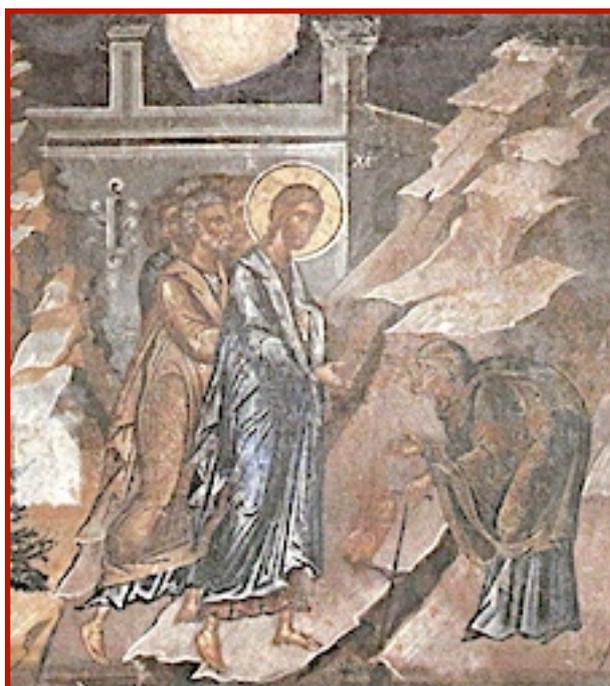
Saint Jean Chrysostome, de son côté : «C'est donc, à juste titre, qu'il traite d'hypocrite le chef de la synagogue, qui sous l'apparence d'un zélé défenseur de la loi, cachait le cœur d'un homme fourbe et envieux, car ce qui l'émeut ce n'est point la violation du sabbat, mais la gloire que tous rendent à Jésus Christ.»

Encore saint Basile : «On appelle hypocrite celui qui joue sur un théâtre le rôle d'une personne étrangère, c'est ainsi que dans cette vie, quelques-uns ont dans le cœur des sentiments tout différents de ceux qu'ils affichent à l'extérieur devant les hommes.»

Ce n'est donc pas pour rien que «tous ses adversaires étaient remplis de confusion.» Ils avaient le même sentiment, la même hypocrisie dans leur cœur que ce chef de la synagogue.

Quelle leçon pouvons-nous tirer de cet évangile ?

D'abord, de nous adresser en premier lieu à Dieu, dans nos maladies et problèmes, car c'est Lui qui est le vrai médecin de nos âmes et de nos corps, et après aux secours humain.



Ensuite d'avoir le discernement quand il s'agit du salut de l'âme et des moyens pour y parvenir, lesquels ne doivent pas entraver mais aider à notre bien.

Et finalement, que nos paroles et nos sentiments soient en accord et ne se contredisent pas.

a. Cassien

LE "SECRET" DE SAINTE-SOPHIE QUI NE PEUT ÊTRE VU QUE LE 21 DÉCEMBRE ¹

Un pèlerinage à Sainte-Sophie le matin du 21 décembre nous donne l'occasion d'être témoin du secret architectural qui a protégé le but du Temple de la Sagesse de Dieu pendant des siècles.

Guidée par la peintre Olga Alexopoulou, elle explique que Sainte-Sophie a été conçue de telle manière qu'une fois par an, la première lueur de l'aube après la plus longue nuit d'hiver pénètre dans le monument, symbolisant la naissance du Christ. Nous avons commencé à 8 h du matin. L'objectif était de 8 h 25 pour être à notre place, à l'intérieur du monument, pour voir les rayons du soleil percer à travers la petite fenêtre au-dessus de l'entrée de Sainte-Sophie.

«Nous serons les premiers témoins pour la première fois après tant d'années, peut-être même des siècles si nous y parvenons», a chuchoté Olga.

Les deux architectes de Justinien

"La conception du bâtiment a été si soigneusement élaborée qu'elle a déclaré sa dévotion au christianisme –c'est-à-dire que l'ensemble du bâtiment était orienté vers la première lumière de l'aube après la plus longue nuit d'hiver, qui symbolisait la Naissance du Christ. Chaque brique est tournée pour montrer le but du bâtiment en tant qu'église, de sorte que les conversions religieuses ultérieures au cours des siècles suivants, y compris la plus récente, lorsque le 24 juillet 2020, la Turquie a converti, malgré le tollé international, Sainte-Sophie en mosquée, est si problématique. Le but entier du bâtiment est intégré dans la conception architecturale de l'église.

Puisque l'église était dédiée à la sagesse de Dieu, les architectes de Justinien ont voulu créer une conception architecturale intelligente. La science médicale n'était peut-être pas aussi développée à cette époque, mais les mathématiques l'étaient. Justinien confia la conception architecturale à deux brillants mathématiciens, Isidore de Milet et Anthemios de Tralles. Isidore n'était pas connu en tant qu'architecte, mais en tant que professeur d'université respecté qui admirait Archimède et Euclide et collectionnait systématiquement leurs travaux. Les travaux scientifiques d'Anthemios portent, entre autres, sur le passage de la lumière à travers les trous, ce qui s'est avéré être un élément clé pour Sainte-Sophie, dont l'axe longitudinal a été conçu pour coïncider avec le lever du solstice d'hiver – un symbole de lumière dans le cœur de l'obscurité.

Anthemios est mort tôt lors de la construction de Sainte-Sophie et plus tard, après l'effondrement du dôme après un tremblement de terre, le neveu d'Isidore, Isidore le Jeune, a été appelé pour terminer les travaux. Leur plus grand triomphe a été l'utilisation d'arcs en maçonnerie, des structures triangulaires creuses qu'ils ont utilisées pour maintenir l'immense dôme en l'air au-dessus de sa base carrée. En termes simples, ils ont réussi à éviter d'utiliser des colonnes massives qui limiteraient le vaste espace en dessous et en même temps, ils ont construit le plus grand dôme du monde.

La Grande Église a été chargée de pierres précieuses et de matériaux pour devenir le joyau de l'empire byzantin. L'intérieur du bâtiment, du sol aux murs, a été décoré avec des marbres sélectionnés des îles cycladiques de Grèce et de toute la Méditerranée. Le marbre occupait une place particulière dans les valeurs esthétiques de l'empire, de sorte que les dessins symétriques formés par les lignes naturelles du

¹ Erreur : Il s'agit, selon le calendrier orthodoxe, de la conception de sainte Anne, (9 décembre) où le jours commencent de s'allonger, symbolisant le début de l'économie de Dieu à notre égard ! D'ailleurs, au temps de la construction de l'église, il n'y avait que le calendrier orthodoxe; donc loin de Noël.

marbre étaient aussi importants que les peintures. Au-dessus d'une mer de marbre se trouvait un paradis d'or. Des millions de pièces de mosaïque en or ornaient les arches et les dômes pour former des mosaïques exquises. Les visages de Jésus, de la Vierge Marie, des archanges et des empereurs ont été conçus pour regarder les spectateurs, ainsi que pour contempler l'éternité. La lumière provenait soit des rayons du soleil pénétrant par les rangées de fenêtres qui perforent le dôme, soit des lampes le soir.

Une quantité sans précédent de pièces d'or a été dépensée pour que l'église représente la gloire de Dieu. Lorsque Sainte-Sophie a été officiellement inaugurée, la célébration a duré des jours : des milliers de cerfs, de bœufs, de moutons et de poules, ainsi que des sacs de blé, ont été distribués aux nécessiteux.



Atterrir dans la triste réalité d'aujourd'hui

Pendant qu'Olga expliquait à quel point Sainte-Sophie de Byzance brillait dans l'or, nous fermâmes les yeux et la vîmes devant nous. Imaginez les lustres remplis de lampes allumées, nous a dit Olga, et l'empereur là au milieu du bâtiment lors de sa cérémonie de couronnement. Et nous vîmes devant nous l'empereur resplendissant. Et puis elle nous a ramené à la réalité :

«En 1453, Constantinople a été conquise par les Ottomans, qui ont transformé Sainte-Sophie en mosquée. Dans les années qui ont suivi, des mosaïques ont été recouvertes de plâtre, des marbres ont été recouverts de tapis et de nombreuses fenêtres conçues pour faire entrer des rayons de lumière ont été couvertes. Les minarets ont été érigés. Le bâtiment, cependant, reste aligné avec l'est, comme il est de coutume pour les églises chrétiennes, et en raison de son importance en tant que cathédrale de la capitale impériale, en particulier avec le lever du soleil du solstice d'hiver. Grande église en mosquée, les Ottomans, faute de pouvoir tourner le bâtiment vers la Mecque, comme il est d'usage pour les mosquées, ont dû placer le mihrab, c'est-à-dire l'évidement qui se trouve généralement au milieu du mur de la qibla et indique la direction de la prière musulmane, un peu à droite du sanctuaire, un détail qui perturbe la symétrie du bâtiment», a-t-elle poursuivi en nous expliquant.

Nous nous sommes heurtés à la réalité lorsqu'elle nous a demandé de lever les yeux vers les rideaux qui cachaient les mosaïques : «Un millénaire et demi plus tard, la dernière conversion de la mosquée dicte que les mosaïques du chef-d'œuvre du sanctuaire, au lieu d'être conservées dans un cadre de musée, soient recouverts de rideaux afin qu'ils ne soient pas visibles pendant la prière musulmane. Les marbres ont été recouverts de tapis et tous les artefacts chrétiens qui peuvent être enlevés seront emmenés dans un musée de la ville.»

Nos cœurs sont devenus noirs. La prière musulmane était terminée et il y avait très peu de musulmans qui y participaient.

Nous avons attendu que les rideaux tombent comme promis lors de sa conversion d'un musée à une mosquée. Mais les rideaux cachaient encore les mosaïques. Enfin, vint le moment où l'on voyait passer la lumière par les trous de Sainte-Sophie conçue par Isidore et Anthemios. Nous avons attendu jusqu'à 9 h mais le soleil nous a trahis. Les nuages ont couvert ses rayons et ne l'ont pas laissé entrer dans Sainte-Sophie. Nous nous sommes regardés tristement mais nous n'avons pas cédé.

Au lieu de cela, nous avons fait la promesse : «On se reverra ici l'année prochaine, nous reviendrons jusqu'à ce que nous voyions le soleil entrer dans Sainte-Sophie.» Olga nous a encore plus encouragés : «Nous viendrons chaque année et au fil des années, peut-être que la seule chose qui restera sera un rayon de lumière qui traversera les fenêtres de Sainte-Sophie en une ligne droite parfaite à chaque lever de soleil de la solstice d'hiver, se dirigeant lentement vers la porte royale – autrement connue sous le nom de porte du repentir, où même les empereurs devaient s'agenouiller avant d'entrer.»

En ce jour sont brisées les chaînes de la stérilité, car Dieu exauce la prière d'Anne et de Joachim; il leur promet clairement la naissance inespérée de la divine enfant qui doit à son tour enfanter l'Infini dans la chair des mortels, celui même qui ordonne à l'ange de lui crier : Réjouis-toi, Pleine de grâce, le Seigneur est avec toi.

Voici que s'accomplissent les prophétiques prédictions : la sainte montagne prend corps, l'échelle divine est plantée, le trône du grand Roi est préparé, le passage de Dieu est prêt, lui aussi; l'inconsommable buisson commence à pousser, l'arche de sainteté répand déjà son parfum, faisant tarir la stérilité de sainte Anne qu'en notre foi nous disons bienheureuse.

En ce jour le voile est déchiré, celui qui de son ombre recouvrait la Loi; grâce et bénédiction sont prêtes à sortir, leur clarté rayonne en la proclamation du futur enfantement de la servante du Seigneur.

Les flots du mal tarissent désormais, car des fleuves de grâce s'appêtent à surgir en ce jour où ton enfantement, Vierge souveraine, est annoncé.

Qu'en ce jour applaudissent les prophètes, ces élus, car leurs prophéties annonçant la grâce de Dieu trouvent un début de réalisation en la vénérable conception de la pure Génitrice de Dieu qui suscite la joie de l'univers.

En ce jour, de la racine de David la pourpre royale est issue et voici que commence à pousser la fleur mystique de Jessé d'où fleurira le Christ notre Dieu, le Sauveur de nos âmes.

Texte de la fête de la conception de sainte Anne de la fête

LA GRANDEUR DE LA DIVINE LITURGIE

La grandeur inaccessible, les dons célestes et les mystères incompréhensibles de la Divine Liturgie c'est saint Niphon évêque de Constantiani qui nous les décrit d'une façon unique. Ce saint qui vécut à peu près au 4^e siècle, est rendu digne par le saint Esprit d'avoir plusieurs contemplations spirituelles et visions divines qu'il voyait avec les yeux de son âme.

Une fois, lors d'une divine Liturgie, au moment de «Béni soit le règne ...» du prêtre, il a vu descendre des cieux une flamme et une splendeur divines qui couvrirent le saint autel et le prêtre célébrant sans que celui-là puisse en comprendre quelque chose.

Plus tard, lorsque les chœurs et l'assistance commencèrent le Trisagion, quatre anges descendirent et chantèrent avec eux.

Lors de la lecture apostolique, apparut Paul, l'illustre et glorieux apôtre qui guidait le lecteur. Lors de «alléluia» lent qui succéda à la lecture de l'Apôtre, les voix des assistants montaient aux cieux comme une corde ferme et enflammée. Lors de la lecture évangélique, les paroles du prêtre sortaient de la bouche comme des flammes splendides.

Juste avant la grande entrée des dons précieux, saint Niphon voit que les cieux s'ouvrirent et qu'un effluve céleste et tout réjouissants s'épancha dans toute l'église. Des anges descendaient d'en haut chantant des hymnes et des doxologies à l'agneau et notre Seigneur Jésus Christ, le Fils de Dieu «qui ôte le péché du monde.» Alors, soudain, se présenta un Enfant très doux qui resplendissait plus que le soleil, tout pur et tout blanc que les anges et les archanges tenaient à leurs mains et le déposèrent sur le saint disque où se trouvaient les dons précieux. Autour de lui se ramassèrent une multitude de jeunes hommes en tenues blanches qui reflétaient sa propre beauté divine et splendide.

Après l'encensement de l'autel, le prêtre célébrants s'approcha à la table de la prothèse, afin de prendre aux mains les dons précieux (le saint disque et le saint calice). Il les haussa et les déposa sur sa tête levant en même temps l'Enfant divin. Deux chérubins et deux séraphins les devançaient tandis qu'une foule infinie d'anges chantant avec réjouissance d'indicibles mélodies les accompagnaient.

Lorsque le prêtre déposa les dons précieux et l'Enfant sur le saint autel, la foule des anges la couvrirent immédiatement de leurs ailes. Les deux chérubins vinrent à la droite du prêtre et les deux séraphins à sa gauche. Cependant, le prêtre célébrant ne voyait rien de ce que voyaient les yeux d'âme du saint.

Ensuite, on a dit l'ecténie et les demandes, tandis que le Credo a retenti comme un tonnerre par l'assistance et la foule des anges.

Voici que le moment redoutable de la consécration des dons précieux est arrivé. Le célébrant les a bénis en disant : «... en les changeant par ton saint Esprit. Amen. Amen. Amen.» Alors, saint Niphon vit un ange tenant à sa main un couteau avec lequel il égorga l'Enfant divin ! Il versa son Sang tout saint dans le saint calice et immédiatement il rompit son Corps immaculé et le plaça sur le saint disque ! Certes, l'ange resta debout à côté avec beaucoup de dévotion et une crainte sacrée.

La divine Liturgie continua et à l'instant où le prêtre célébrant éleva le saint pain disant : «Soyons attentifs ! Ce qui est saint aux saints !» et que le peuple fidèle chantèrent tous ensemble «Un seul saint, un seul Seigneur, Jésus Christ, à la gloire de Dieu le Père. Amen.», un des assistants chrétiens qui était à côté de saint Niphon, lui demanda à voix basse :

– Pourquoi, mon père, le prêtre dit : «Ce qui est saint aux saints » ?
– Car ils l'adresse à nous tous, mon enfant et il nous dit : Que celui qui est saint, approche à la divine communion.

Alors, celui-ci demanda de nouveau :

– Et qu'est-ce que c'est la sainteté ?

– Tiens ! Mon enfant, si tu tombes à des péchés charnels que tu ne confesse pas avec contrition et un vrai repentir et en plus tu n'as pas la permission du père spirituel pour communier, ne te présente pas à ce mystère redoutable, car «il est un feu consumant les indignes.» D'ailleurs, si tu nourris de l'inimitié ou de la méchanceté à l'égard de ton prochain ou tu l'as diffamé ne t'approche pas de saints membres du Christ. Si tu blâmes et tu ironises sur ton prochain et surtout si tu blasphèmes contre Dieu n'ose pas communier aux sacrements immaculés. Si tu es vertueux et tu respectes les commandements évangéliques, approche du saint calice. Mais si tu examines toi-même et tu te trouves souillé par le péché et impénitent, n'approche pas ... pars loin ... repens vraiment et profondément et confesse-toi.

Voilà que le célébrant dit l'exclamation : «Avec crainte de Dieu, foi et amour, approchez.» Maintenant saint Niphon regardait ceux qui communiaient : Lorsqu'ils recevaient le Corps et le Sang du Christ, les faces des uns se noircissaient et celles des autres resplendissaient comme le soleil. En voyant cette différence, le saint soupira avec souffrance ...

Les anges assistaient invisibles et avec crainte au processus de la divine communion. Lorsqu'un pieux communiait, ils lui mettaient une couronne toute splendide à la tête. Cependant, lorsqu'un pécheur impénitent et inconscient s'y présentait, les anges détournaient le regard. Ainsi, le malheureux recevait-il l'opprobre et s'éloignait tout noir.

Après la divine communion des fidèles, les hymnes et les deux prières, la divine Liturgie prit fin. Le pain béni a été distribué et le prêtre fit la consommation de saintes Espèces. Lors de la consommation l'Enfant Divin apparut tout vivant et saut sur les paumes ouvertes des chérubins qui le firent monter aux cieux dans des myriades de psalmodies célestes, tout comme ils l'avaient fait descendre.

Saint Niphon s'est réjoui de ces choses incompréhensibles et inaccessibles pour l'intellect, lors d'une divine Liturgie.



DE LA VIE DE SAINT BARBAROS

Saint Barbaros était pirate avant qu'il connût le Christ et lors d'une attaque qu'il eut faite avec quelques-uns de ses camarades contre les Acarnanes, il eut été sauvé et il vivait comme une bête fauve sur les montagnes. C'était la terreur de toute la province d'Acarnanie.

Un jour Barbaros a vu de loin le prêtre du village Tryphos, le père Jean Nikopolitis, entrant dans l'église de saint Georges, afin de célébrer la divine Liturgie. Sans perdre du temps, il fit un plan pour voler le pieux prêtre et le tuer. Cependant, il tarda d'arriver à l'église de saint Georges où le prêtre avait progressé en la divine Liturgie.

Tout en entrant dans l'église avec des dispositions hostiles, il se trouva face à une situation surnaturelle, un grand miracle. Il voit le prêtre se plongeant dans une lumière divine, devant l'autel et au-dessus du sol ! Deux jeunes hommes qui resplendissaient plus que le soleil, tenaient le prêtre de chaque côté et l'avaient élevé en l'air, deux coudées au-dessus de la terre !

Soudain, il a senti un indicible effluve transcendant se répandre. Des anges avaient encerclé l'autel et chantaient des hymnes et des doxologies à l'agneau de Dieu.

Et voilà ! Un enfant, rempli de grâce, lui est apparu alors ! Deux anges qui le tenaient, l'apportèrent et le déposèrent sur le saint dieu. La face de l'Enfant divin rayonnait d'une lumière divine et les anges regardaient avec crainte et admiration la beauté supraterrrestre !

Lorsque le moment de la grande entrée est venu, le prêtre approcha la sainte prothèse et prit dans ses mains les dons précieux. Lors de la grande entrée, Barbaros a vu des anges qui soutenaient le père Jean de peur qu'il ne tombe et qu'il ne profane pas les saints dons. Barbaros y regarde tout effrayé, il assiste avec crainte à ce qui se passe et que l'amour de Dieu lui permet de voir.

La divine mystagogie continua. On a récité le credo et le moment est venu de la consécration de saints Dons. Le célébrant les a bénis en disant : «Et fais de ce pain le précieux Corps ... et de ce qui est dans ce calice, le précieux Sang de ton Christ ... en les changeant par ton saint Esprit. Amen. Amen. Amen.» Alors Barbaros voit le prêtre célébrant prendre un couteau et égorger l'Enfant divin. Il versa son Sang dans le saint calice tandis qu'il rompit son Corps et le déposa sur le saint disque.

Après la divine communion, lorsque le prêtre éleva les vases sacrés devant le peuple assistant et qu'il a dit «Et maintenant et toujours et dans les siècles des siècles» le toit de l'église s'ouvrit comme s'ils l'était fendu. Par-là, les anges ont élevé l'Enfant divin aux cieus avec des hymnes et des doxologies comme ils l'avaient descendu, alors qu'un effluve superbe et une splendeur se sont répandus dans l'église.

Barbaros n'a pas pu endurer la vue de ce miracle surprenant. Il était ému, son cœur s'est radouci. Ses instincts féroces cédèrent. Son esprit s'illumina par la lumière pure de la connaissance divine. La grâce du saint Esprit l'ombragea et l'on tira de son anesthésie spirituelle. Il est devenu chrétien. Une seule divine Liturgie fut le point de départ de sa conversion.

Avec crainte et pudeur, dès que la divine Liturgie prit fin, il approcha et s'agenouilla devant le célébrant de Dieu. Devant lui, tout en éclatant en sanglots, il confessa le miracle que Dieu lui a permis de voir. En même temps, il confessa son passé pécheur et s'est soumis complètement au Christ.



C'est un fait que l'enseignement de la vérité est différemment reçu selon la disposition de ceux qui la reçoivent : le Verbe, présentant à tous également le bien et le mal, l'un qui est bien disposé à l'égard de ce qui lui est présenté, a son âme dans la lumière, l'autre, disposé en sens contraire et n'acceptant pas de fixer le regard de son âme sur le rayon de la vérité, garde sur les yeux les ténèbres de l'ignorance.
saint Grégoire de Nysse (La vie de Moïse)

A PROPOS DE L'ANCIEN DES JOURS

J'avais déjà écrit dans le bulletin n°41 concernant l'Ancien des jours. Je ne fais donc que compléter cet article et expliquer une fresque qui se trouve dans un monastère à PEC en Serbie.

L'ancien des jours, c'est le Dieu tri-hypostatique, mais il ne peut être représenté que sous la figure du Christ, dans son humanité – le Fils de l'homme. Les trois Personnes divines ont tout en commun, hormis la génération : Le Père engendre, le Fils est engendré et le saint Esprit procède. Si donc un père de l'Église dit que c'est le Christ, et un autre que c'est le Père, cela ne se contredit



nullement. Saint Hippolyte de Rome écrit : «Et l'Ancien des jours n'est pas, pour Daniel, un autre que le Seigneur, Dieu et Maître de tous, **Père** du Christ lui-même, celui qui fait vieillir les jours mais que ni les jours ni les époques ne font vieillir. C'est de lui que Daniel dit plus haut : *Des trônes furent placés et l'Ancien des jours s'y assit. Son vêtement était blanc comme neige, et la chevelure de sa tête comme de la laine pure. Son trône était une flamme de feu; ses roues, du feu ardent. Un fleuve de feu coulait devant lui. Des milliers de milliers le servaient et des myriades de myriades l'assistaient. Le tribunal s'installa et des livres furent ouverts.* (Apo 1,13)» saint Hippolyte de Rome (4e discours sur Daniel)

Saint André de Césarée, expliquant l'Apocalypse, écrit : «Bien que pour nous, il soit nouveau, mais il est aussi ancien, ou plutôt préemptif; cela est attesté par ses cheveux gris.»

Venons maintenant à cette belle fresque, qui date de 1330. On y voit exactement le visage du Christ incarné avec la même forme des cheveux et de barbe comme sur d'autres icônes, sauf la couleur grise-blanche, qui indique l'ancienneté. Dans le nimbe est écrit, comme généralement : O 'QN : Celui qui est, l'Étant. L'inscription : IC XC : Jesus Christ, figure à gauche et à droite de l'auréole. La croix dans cette auréole manque, car c'est bien ici le Dieu tri-hypostatique, sous la forme du Fils de l'Homme. Plus bas est écrit en slavon : «Saint, saint, saint est l'Éternel des armées ! toute la terre et le ciel sont pleins de sa gloire.» (Is 6,3)

Généralement le Seigneur tient le livre de l'évangile dans la main gauche, mais parfois c'est l'évangile sous la forme d'un rouleau. Sur cette fresque, rien n'est écrit sur ce rouleau. Rien, je n'en dis non plus là-dessus. À chacun d'interpréter et de chercher le pourquoi.

A. Cassien

« ... glorifient cet enfant Dieu, cet enfant de quarante jours, antérieur à tous les siècles, ce petit enfant, l'Ancien des jours, cet enfant que vous voyez sur le sein de sa Mère, et qui est le Père des siècles.»

saint Cyrille de Jérusalem (homélie sur la Présentation)

L'APPARITION DE SAINT ÉTIENNE LE PROTOMARTYR SUR LE MONT ATHOS

L'icône miraculeuse de saint Étienne se trouve dans la chapelle du même nom dans le monastère de Dionysiou à Karyes, sur la Montagne Sainte.

Saint Étienne, le premier martyr et archidiacre, est célébré le 27 décembre et est particulièrement honoré sur le mont Athos au monastère sacré de Konstamonitou, dont le katholikon est dédié au saint.

L'apparition de saint Étienne à un diacre russe, a eu lieu au XXe.

Une année, en la fête de saint Étienne, parce qu'ils n'avaient pas de diacre, le père Gregory a demandé au représentant du monastère russe de Karyes, le père Nikostratos, qui était un diacre âgé et modeste, à venir pour la liturgie.

En effet, le bon père Nikostratos arriva à l'heure, mais dès qu'il entra dans l'église, où les pères étaient réunis, il regarda vers le sanctuaire et leur dit : «Pourquoi m'avez-vous appelé, puisque vous avez un diacre, qui porte déjà le sticharion ?»

Ils le regardèrent tous avec surprise et lui demandèrent : «Où vois-tu le diacre, père Nikostratos ?»

Le père Nikostratos resta un moment sans voix puis, les larmes aux yeux, il leur dit : «C'était lui, je l'ai vu pleinement vivant, brillant avec ses vêtements et l'encensoir à la main», et il leur montra l'icône du protomartyr Étienne. Les pères s'émerveillèrent du miracle, glorifièrent le Seigneur et avec un grand enthousiasme commencèrent la divine Liturgie.



Seigneur Jésus Christ, mon Dieu, donne-moi le repentir, mon cœur est en peine, pour que de toute mon âme j'aie à ta recherche, car sans toi je suis privé de tout bien. Ô Dieu bon, donne-moi ta grâce.

Je t'ai abandonné, ne m'abandonne pas; je me suis éloigné de toi, sors à ma recherche. Conduis-moi dans ton pâturage, parmi les brebis de ton troupeau.

Nourris-moi de l'herbe fraîche de tes mystères dont tout cœur pur est la demeure, ce cœur qui porte en lui la splendeur de tes révélations ...

Puissions-nous être dignes d'une telle splendeur, par ta grâce et ton amour de l'homme, ô Jésus Christ, notre Sauveur, dans les siècles des siècles.

saint Isaac le Syrien

Le patriarche de Constantinople Philothée écrit dans la Vie de saint Grégoire de Thessalonique, que celui-ci avait un ami bien-aimé nommé Job, homme très simple, très vertueux. Un jour que le saint était en conversation avec lui, il lui parla de la prière, il lui dit que tout chrétien devait simplement toujours s'efforcer de prier, et prier continuellement, comme l'ordonne l'apôtre Paul à tous : «Priez continuellement ...» et comme le dit le prophète David, bien qu'il fût roi et eût tous les soucis de son royaume : «J'ai toujours le Seigneur devant moi», c'est-à-dire : par la prière, dans mon intelligence, je vois toujours le Seigneur devant moi. De même, Grégoire le Théologien enseigne à tous les chrétiens qu'il nous faut, dans la prière, nous souvenir du nom de Dieu plus souvent que nous prenons notre respiration.

Le saint disait donc ces choses, et d'autres encore, à son ami Job. Et il ajoutait qu'il nous fallait obéir aux recommandations des saints, et que non seulement nous devons prier nous-mêmes continuellement, mais que nous devons aussi enseigner les autres, les moines et les laïcs, les sages et les ignorants, les hommes comme les femmes et les enfants, et les exhorter à prier toujours.

La chose parut nouvelle au vieillard Job, et il se mit à contester. Il dit au saint que la prière continue est le seul fait des ascètes et des moines qui vivent en dehors du monde et de ses distractions, mais qu'il est impossible que prient toujours ceux qui sont dans le monde et ont tant de soucis et de travaux.

Le saint lui donna encore d'autres témoignages, d'autres preuves irréfutables. Mais le vieillard Job ne se laissa pas persuader.

Alors le divin Grégoire, fuyant le bavardage et la discussion, se tut.

Et chacun rentra dans sa cellule.

Plus tard, quand Job priait seul dans sa cellule, un ange du Seigneur lui apparut, envoyé de Dieu qui veut le salut de tous les hommes.

L'ange lui reprocha d'avoir contesté ce que lui disait saint Grégoire et de s'être opposé à lui sur des choses dont il est évident qu'elles sont la source du salut des chrétiens.

Il lui ordonna au nom du Dieu saint d'être attentif désormais et de se garder de rien dire contre une telle oeuvre si utile à l'âme, car il s'opposerait à la volonté de Dieu.

Il lui interdit donc d'accepter en lui désormais une pensée contraire, et il lui demanda de considérer les choses conformément à ce que lui avait dit le divin Grégoire. Alors le vieillard Job, cet homme simple, alla aussitôt voir le saint. Il tomba à ses pieds et lui demanda pardon de s'être opposé à lui et d'avoir contesté ses paroles. Et il lui révéla ce que l'ange du Seigneur lui avait dit.

L'empereur Valens, qui s'était déclaré pour les ariens, voulut obliger tous les évêques catholiques à s'unir à eux par les liens de la communion. Saint Basile était alors archevêque de Césarée. L'empereur lui envoya Modeste, préfet du prétoire, qui l'ayant appelé, l'accusa d'insolence de ce qu'il osait résister aux ordres de l'empereur. Basile lui répondit avec une dignité si ferme, que le préfet s'écria : «Jamais personne ne m'a tenu un tel langage.» – «C'est, répondit le saint, que vous n'avez jamais eu à traiter avec un évêque, car il eût parlé comme moi, s'il avait eu la même cause à défendre.»